

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La grande jupe

Jacques Ferron

Volume 2, Number 2 (8), March–April 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferron, J. (1960). La grande jupe. *Liberté*, 2(2), 100–101.

La grande jupe

JACQUES FERRON

Son mari lui avait rapporté de Matane une paire de petites bottes rouges à l'épreuve de l'eau, donc de la rosée; elle s'était dit: "Je les mettrai pour aller traire ma vache." L'heure venue, elle les mit et le pied souple, la jambe alerte, monta sur la pente, derrière la maison, qui l'emmena au bord du plateau où se trouvait le pacage. Là, elle appela. Une clochette au loin répondit que la vache était grosse comme un veau et pas pressée de vieillir. Alors la vieille, pour patienter, se détourna du pâturage; la vue était d'ailleurs de l'autre côté, en contre-bas, sur le toit de la maison, sur le village, sur l'anse et la mer — tout un panorama qui tombait de sa jupe et dont le point culminant restait caché; pour l'apercevoir elle dut se pencher: des bottes comme elle n'en avait jamais vues, fines, légères, moulant la saillie des malléoles, lui rajeunissant la jambe d'un siècle, des bottes de demoiselle! La vieille se redressa, radieuse: ce qu'il était gentil quand même, son mari! Or celui-ci se tenait justement au-dessous d'elle, près de la maison, accoudé à la barrière, fumant sa pipe et lorgnant le chemin. Elle lui crie: Samuel! Il lève la tête et l'aperçoit en haut de la pente, au faite du contentement, qui lui montre ses bottes et le remercie. Parbleu! tout voyageur qu'il soit, il est touché: grimpeuse, la vieille, mais bonne femme assurément. Si seulement elle pouvait garder l'altitude! Hélas! elle est vite redescendue, retournée contre son sentiment, outrée d'être outrancière; et à qui s'en prend-elle alors? A lui, pauvre bonhomme, qui n'a plus guère le coeur à l'affronter. Il est touché, certes, mais se dit quand même: "Gare à moi". Là-dessus il lui fait trois petites courbettes — serviteur! et se remet à lorgner le chemin qui passe devant la maison, descend vers le village au-delà duquel on le voit reparaître en direction de Matane, des hôtels et des amis.

Cependant le veau qui était au fond du pacage avait amené au milieu de celui-ci une grande génisse et s'en était allé, laissant à celle-là le soin d'apporter le pis et le lait. La clochette au cou de l'animal continua de se rapprocher; elle annonçait que cette génisse ou cette taure n'en avait plus pour longtemps et que toute la fantasmagorie finirait comme de bien entendu par le muffle

affectueux de la grosse vache. La vieille ressentit une gêne à la cheville: peut-être un peu étroites, ses bottes de demoiselle? A son âge, cela n'avait rien d'étonnant. Mais y a-t-il jamais eu un âge pour aimer? Voici ce qui s'était passé: à son retour, quelque peu défait, le beau Samuel lui avait dit: "Prépare-moi une bonne omelette au lard." Gourmande, elle n'avait pu la lui refuser. Puis, repu, le bonhomme s'était approché, câlin: "Hein, ma vieille, si je ne t'avais pas!" Et une petite tape ici et je te pince là! Enfin, les fameuses petites bottes rouges: tout cela l'avait mise dans les meilleures dispositions, dupe encore une fois, et elle avait grimpé! C'était d'ailleurs dans sa nature comme ce l'était, rendue en haut, de perdre le souffle et de se pâmer. Elle n'y pouvait rien. Aussi quand elle se sentit les pieds un peu serrés dans sa juvénile émotion, elle pensa d'abord: "C'est encore un tour du beau Samuel," puis, saisie d'appréhension: "Ces petites bottes, je ne pourrai jamais plus les ôter!" Là-dessus elle se retient de respirer. Du point culminant jusqu'à sa base marine le panorama se met à vaciller. Et plus elle se retient moins elle a d'air tant à la fin que tout s'affaisse. "Samuel!" crie-t-elle dans sa détresse. Le bonhomme se dit: "Nous y voilà" Il monte sans trop se presser et trouve sa pauvre femme par terre, qui ouvre un oeil et le supplie: "Vite, Samuel, ôte-moi ces bottes: elles m'étouffent!" Mais il ne les lui a pas sitôt ôtées qu'elle est sur pieds: "Tiens, tes bottes, regarde ce que j'en fais!" Et de les lancer au loin d'un grand geste que le bonhomme crut un instant qu'elles retomberaient par dessus la maison, par delà le village, plus loin que l'anse, au milieu de la mer... La vache arriva sur les entrefaites, bien étonnée, apportant au bonhomme l'occasion de s'esquiver. La vieille, les bras croisés, regardait de haut en bas; elle repéra ainsi vers le milieu de la pente l'une et l'autre des petites bottes rouges, et plus bas son mari redescendu; alors de hausser les épaules et de montrer à la vache qui meugla, ces débris tombés de sa jupe dans le panorama.

Jacques FERRON